Chapitre IV

Rencontres

Je me suis marié avec Annie, le 23 avril 1965 en mairie d'Halluin. Le maire alors était Charles Vanoverchelde.

Le lendemain, nous partions en « voyage de noces » vers la Lozère. Mes cousins avaient mis à notre disposition un magnifique chalet dont ils étaient propriétaires à Saint Etienne Vallée Française ; il était situé dans ce beau village natal de mon père. Je voulais en effet, faire découvrir à Annie le village cévenol qui m'était si cher.

Je me souviens d'un séjour d'excellence. Nous avons passé là-bas de très belles journées, que notre mémoire enjolive, bien sûr.

Nous n'avions pas de voiture. C'est ainsi qu'Eugène, notre petit cousin local, nous véhiculait vers Saint Jean du Gard, la grande ville proche. Le reste du temps, nous nous promenions dans ce village dont je détenais tant de souvenirs. Je me rappelais de belles tranches de vie avec mes parents, et aussi ma grand-mère paternelle ; je n'ai jamais connu mon grand-père.

Le village abritait un garagiste, un vrai personnage que ce M. Fabre. A ses heures, il faisait « taxi », nous avons réussi à louer ses services à plusieurs reprises. Nous profitions de son véhicule pour envisager plusieurs excursions dans la région. Nous sommes montés au sommet du fameux Mont Aigoual ; nous avons visité le musée du désert, mémoire des combats des protestants soumis aux guerres de religion. Nous avons admiré les Gorges du Tarn.

Il connaissait bien le pays, ce M. Fabre. Et c'est avec un plaisir manifeste qu'il nous emmenait déjeuner dans des gargottes locales, connues de lui comme des lieux de bonne chère.

En arrivant à l'improviste vers Sainte Enemie, le restaurateur nous a pêché trois jolies truites, devant nos yeux, et nous les avons dégustées avec une préparation bien lozérienne. C'était délicieux. J'en ai encore les effluves. Ce repas, royal, comportait bien sûr des apéritifs, des accompagnements et des desserts maison, sans oublier la saveur des fromages du pays !

Mon cousin Eugène était l'un des derniers distilleurs d'alcool de Lozère. Il n'était plus tout jeune, il allait vers ses 90 ans...Après lui, cette autorisation de bouilleur de cru ne serait plus délivrée ! Je me rappelle qu'il nous a montré sa cachette, là où il rangeait ses précieuses bouteilles ! C'était dans une vieille automobile qui prenait l'allure d'une pièce de collection. Sa belle Juvaquatre, noire, bien âgée, et toujours robuste avec son moteur en bronze, l'emmenait sur les chemins de campagne. Cette voiture a fait le bonheur de Néerlandais qui l'ont acquise pour une somme bien rondelette !

Il y avait une ombre à ce moment idyllique. Nous étions inquiets. La maman d'Annie développait un cancer que la médecine n'arrivait pas à contenir.

Nous avons pris la décision de rentrer quelques jours avant la date prévue. C'était important de la revoir. Nous l'avons alors veillée à tour de rôle, André son mari, Annie et moi.

Quelle année que cette année 1975 ! J'avais perdu ma maman le 7 janvier ; Annie a perdu sa maman le 17 août...Et c'est l'année de notre mariage. De quoi assurer le scénario du film « un mariage et deux enterrements » !

Pour nous, la vie débutait avec ses bons et ses mauvais côtés. Annie travaillait toujours en banque, et moi en agence en douane. Les affaires étaient florissantes ; nous vivions dans les années dites des trente glorieuses.

Le travail ne manquait pas. Nous étions logés dans un petit appartement. Nous avons le projet de faire construire une maison rapidement. Nous avons acquis notre première automobile. C'était une Ami 6 Break. Je me souviens encore de son numéro d'immatriculation, 1806 DX 59. Nous avons pu bouger, vivre de nouveaux plaisirs, faire de nouveaux voyages, entreprendre de nouvelles vacances.

Poursuivant notre souhait de construction, nous avons pris contact avec Notre Foyer-Notre Logis, structures qui dépendaient du CIL Vallée de la Lys. Norbert Lioen était chargé de nous aider dans notre projet. C'était dans les années 1970. Nous sommes entrés dans notre maison de plain-pied au 6 square Saint-Exupéry, le 31 janvier 1971. Cinquante ans après, nous y sommes toujours.

J'ai une noble pensée pour Norbert Lioen. C'était un interlocuteur aimable, très attentionné, de bon conseil. Presque tous les jeunes ménages passaient par son intermédiaire et il aplanissait bien des difficultés.

Annie était enceinte. Nous étions heureux d'attendre la naissance. Les apports financiers préalables à l'acquisition de ce bien immobilier avaient tenu compte de cette belle nouvelle.

C'était sans compter sur le destin. Nous avons perdu notre enfant à la naissance. Quelle douleur ! Quel chagrin ! Quelle colère aussi !

Nous avons du faire face également à une augmentation très sensible des montants pour financer ce fameux logement désiré.

Cela n'a pas été sans mal, mais nous nous en sommes sortis.

Nous avons du aussi supporter l'annonce que dorénavant Annie ne pourrait plus assurer de grossesse, malgré des soins, des interventions, des opérations, des cures, des conseils, ...

Ces jours d'angoisse, de solitude, d'espoirs contrebalancés aussitôt par des annonces difficiles à entendre, nous ont assuré les bases solides de notre vie conjugale comme aussi des convictions bien trempées.

Nous avons dès lors envisagé d'adopter. Par le père Gorrissen, nous étions en lien avec des structures au VietNam. Cette rencontre avec le Père Gorrissen fut une rencontre prépondérante et décisive.

Nous avons décidé de parrainer un enfant vietnamien. Nous éprouvions de multiples sentiments face à la situation vécue dans ce pays en guerre. Nous avons rencontré Sœur Sylvie, de l'ordre des sœurs de la Providence, qui gérait un orphelinat dans le delta du Mékong. Elle était venue en France pendant quelques semaines en résidence à la Villa Saint Gérard à Haubourdin.

Nous avons été très émus lors de cette rencontre. Elle nous expliqua son rôle d'éducation et de formation, proche de ces enfants. Elle a insisté sur le besoin qu'elle ressentait de pouvoir sauver ces petits êtres, souvent nouveaux nés retrouvés dans des conditions parfois horribles. Nous avons alors sollicité l'adoption d'une petite fille. Immédiatement, elle nous a répondu « et mes petits garçons ! » ; nous lui avons alors promis d'adopter un garçon dans la foulée.

Le VietNam était secoué par des combats violents, Saïgon allait tomber.

Notre demande d'adopter s'est faite plus pressante.

Caroline avait été découverte seule dans une maison en feu. Philippe est sorti d'un orphelinat. Il a été recueilli avant son transfert au palais présidentiel. Il avait été pris en charge par Mme Thieu.

Nos enfants sont les derniers sortis du VietNam. Le transport de Philippe a été assuré par l'armée américaine via Seattle. Caroline a été évacuée par l'aéroport de Tan Son Ut après un maintien de l'appareil en plein soleil pendant plusieurs heures. L'avion ne trouvait pas de pilote tant les bombardements étaient incessants. Heureusement, un pilote français a alors pris la décision de décoller. Il s'en est sorti et les centaines d'enfants, installés dans l'appareil, avec lui.

Gravement déshydratée, Caroline a dû être hospitalisée à San Francisco au Mount Sion Hospital.

Nous sommes devenus les parents de Philippe arrivé le 10 mai chez nous, tandis que Caroline s'est annoncée le 4 juillet.

Pendant plus de dix ans, nous avons été les représentants de l'Association «Les amis des enfants du monde » dans le Nord-Pas-de-Calais-Somme, afin d'aider de nombreux parents

à satisfaire aux multiples obligations que soulèvent les procédures d'adoption.

Ceci nous a amenés à adopter un autre garçon, Grégory, en provenance de Séoul, la capitale de la Corée du Sud. Il venait de Pusang ; il était hébergé dans un orphelinat, dans des conditions de vie désastreuses. Il était en très mauvais état de santé. Nous avons failli le perdre.

Nous avons vécu à cette occasion de belles rencontres, avec des personnes de grande qualité humaine, le père Gorrissen, Sœur Sylvie, les membres de l'association « les amis des enfants du monde ». Rencontres structurantes. Rencontres déterminantes.

Raymond Massal